

## AKTUELL

ARCELOR-MITTAL

# Noir charbon

Luc Caregari

**Il y a quelques semaines Arcelor-Mittal se vantait de sa « good governance » et affirmait produire du « safe substantial steel ». Or, les derniers plans du géant de l'acier démontrent que ce n'est que du maquillage.**

Dans ses brochures multicolores, Arcelor-Mittal a bien sûr tout intérêt à se mettre en avant comme employeur responsable non seulement de ses produits, mais aussi de ses employés ainsi que de l'environnement. Les idées vertes semblent avoir définitivement trouvé le chemin vers les étages supérieurs des chefs d'entreprise, et il est vrai qu'aucune industrie - et a fortiori aucun leader du marché - ne peut ignorer les implications environnementales de sa production. Un peu parce c'est tendance en ce moment de se donner soucieux de la nature, et puis aussi parce qu'en fin de compte, si l'environnement bascule, il entraînera tout avec lui dans le gouffre, opportunités juteuses comprises.

Arcelor-Mittal se targue aussi de son « carbon footprint » qu'il tenterait de réduire depuis des années - du moins depuis que l'on sait ce qu'est une empreinte carbone. Malheureusement, c'est plutôt la crise qui définit la taille de l'empreinte d'Arcelor-Mittal sur la planète qu'une réelle volonté de faire passer la protection environnementale avant les profits, comme le démontrent les chiffres : de 164 millions de tonnes de CO<sub>2</sub> émis en 2009 on est passé à 199 en 2010, sans pourtant atteindre les 224 millions de tonnes que le fabricant d'acier a généré en 2008, avant que la crise n'impacte aussi son secteur. On le voit, la protection de l'environnement n'est pas parmi les top priorités d'Arcelor Mittal. Pour celles et ceux qui veulent s'en faire une image plus concrète : vous n'avez qu'à surfer sur [www.ohiocitizen.org/globalaction](http://www.ohiocitizen.org/globalaction) - un site qui regroupe des associations du monde entier qui s'en prennent aux conséquences néfastes qu'une implantation d'Arcelor-Mittal a dans leurs environs. La résistance aussi s'est globalisée pourrait on dire.

De la résistance, c'est aussi ce que font en ce moment les actionnaires

du plus grand charbonnier d'Australie, la MacArthur Coal. Car depuis cette semaine Arcelor-Mittal et Peabody Energy - le champion mondial du charbon - se sont mis ensemble. Peabody est déjà implanté en Australie et tristement célèbre pour l'épisode du « Black Mesa », où la firme a contaminé une énorme réserve d'eau potable pourtant réservée aux tribus Navajo et Hopi qui vivaient sur le territoire. Objectif de l'alliance des deux géants : lancer une OPA sur le numéro un australien.

Derrière cette consolidation, plusieurs aspects intéressent sûrement Arcelor-Mittal. D'abord, MacArthur Coal est le premier fabricant mondial du charbon LV-PCI (low volatile Pulverized Coal Injection), qui est le mieux adapté à la fabrication d'acier. Donc, en mettant le grappin sur MacArthur



PHOTO: FLICKR/STELLA\_BIU

Coal, Arcelor-Mittal contrôlerait une des ressources dont elle a le plus besoin. Ce qui amène au deuxième point d'intérêt : l'indépendance du marché du charbon d'Arcelor-Mittal, qui ne sera donc plus soumis à d'éventuelles opérations de concurrence. Et à l'inverse, le géant indien pourra dicter les prix dans le secteur du charbon.

Pour l'instant MacArthur Coal tente de résister à cette OPA hostile en mobilisant une bonne dose de patriotisme économique - ce qui nous rappelle étrangement l'année 2006 où Mittal a fait la même chose avec Arcelor. On peut tout de même douter que les Australiens tiennent le coup, surtout à cause de Peabody Energy, partenaire surpuissant d'Arcelor-Mittal dans cette affaire.

En d'autres mots : loin de vouloir rendre la production d'acier plus verte, Arcelor-Mittal essaie plutôt de se mettre les ressources naturelles sous la dent, quitte à empiéter encore plus longtemps la planète.

## SHORT NEWS

## Aktiv gegen Cattenom

Nicht sitzen bleiben, sondern aktiv werden, denn sich engagieren bedeutet auch sich bewegen. Und Bewegung wird an diesem Sonntag, dem 7. August ab 12 Uhr groß geschrieben: So lädt die „Internationale Aktionsgemeinschaft gegen das AKW Cattenom“ unter dem Motto „Bewegungsnachmittag Atomkraft - Nein Danke!“ zu einem Rundkurs Perl-Schengen-Contz-Sierck-Perl ein. Dabei sind alle Formen von Fortbewegungsmitteln erlaubt, ob Läufer, Skater, Radfahrer und das Einsteigen ist jederzeit und von überall her möglich. Die „Internationale Aktionsgemeinschaft gegen das AKW Cattenom“ scheint mit dieser Aktion an frühere Proteste gegen das Atomkraftwerk Cattenom anzuknüpfen. Jedenfalls zeigen die großen Anti-AKW-Demos in Deutschland, die letztlich zum Ausstieg aus der Kernenergie geführt haben, dass durch Präsenz auf der Straße vieles erreicht werden kann. Zu wünschen wäre, dass der Rundgang symbolisch nicht für das Im-Kreis-Drehen der hiesigen Anti-Atom-Bemühungen steht. Mehr Infos unter: [www.iacattenom.de](http://www.iacattenom.de)

## Endstation Schengen

Was hindert uns daran, ein stärkeres, sichereres und wohlhabenderes Europa zu schaffen? Die Ausländer, so die Antwort der niederländischen Regierung. Vor drei Monaten unterbreitete sie den EU-Partnern ihre Absicht, im Namen eines besseren Europas alle Ausländer abzuschieben, welche das Sozialsystem „übermäßig“ beanspruchten, sowie solche die sich schwerer oder wiederholter Vergehen schuldig machten. Der Vorschlag stieß auf Kritik, unter anderem seitens der Justizkommissarin Viviane Reding, doch nun scheint die niederländische Gemeinde Vaals ihn teilweise umzusetzen. Das Webzine Euractiv berichtet, die Gemeindeführung wolle keine weiteren Aufenthaltsgenehmigungen mehr für das Sozialsystem belastende Immigranten erteilen. Pikantes Detail: Vaals liegt nur 25 Kilometer von Maastricht entfernt, wo 1992 eines der wichtigsten europäischen Abkommen unterzeichnet wurde. Der Vertrag von Maastricht führte unter anderem die Unionsbürgerschaft ein, die eine grundsätzliche Aufenthaltserlaubnis in der gesamten EU beinhaltet. Doch die Personenfreizügigkeit und die Abschaffung der Grenzkontrollen, auch als „Schengener Acquis“ bezeichnet, haben sich mittlerweile als ein sehr fragiles „Acquis“ entpuppt. Nachdem Frankreich im vergangenen Jahr massiv Roma ausgewiesen hatte, schloss es im April 2011 die Grenzen für nordafrikanische Flüchtlinge, die Italien an seinen Nachbarn loswerden wollte. Dann beschloss Dänemark Anfang Juli, wieder Grenzkontrollen einzuführen, und Spanien kündigte vergangene Woche an, seinen Arbeitsmarkt vor rumänischen Gastarbeitern schützen zu wollen. Obwohl die Reise- und Aufenthaltsfreiheit einen hohen symbolischen Wert für den europäischen Einigungsprozess besitzen, scheint die EU-Kommission keine klare Linie zu verfolgen. Zwar kritisierte sie 2010 Frankreich und erteilte Dänemark eine Absage, doch unter „außergewöhnlichen Umständen“ wie in Italien oder in Spanien scheint sie Verletzungen der Freizügigkeit hinnehmen zu wollen. Auch die von Frankreich und Italien vorgeschlagene Flexibilisierung des Schengener Abkommens wurde von der Kommission unterstützt, vom Europaparlament dagegen kritisiert. Die linken Bewegungen sind in der Schengen-Frage gespalten: Souveränisten sind grundsätzlich für eine Renationalisierung aller Politikbereiche, Pro-Europäer dagegen sehen zurzeit vor allem ausländerfeindliche Tendenzen am Werk. Einig war sich die Linke allerdings in der Ablehnung des mit dem Schengener Abkommen einhergehenden Aufbaus eines unkontrollierten Überwachungssystems und von Abwehrmechanismen gegen „illegale“ Einwanderung. Der „Schengener Acquis“ mag zur Disposition stehen, die „Acquis“ in Sachen Big Brother und Festung Europa werden wohl nicht so schnell in Frage gestellt.